

LES CONFESSIONS
D'UN
RÉVOLUTIONNAIRE.



PARIS. — IMPRIMÉ PAR E. THUNOT ET C^e,
26, rue Racine.

U 125/223

À

LES CONFESSIONS

D'UN

RÉVOLUTIONNAIRE

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION DE FÉVRIER,

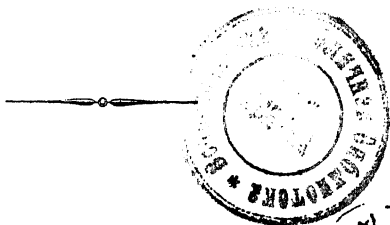
PAR

P.-J. PROUDHON.

*Levabo ad cælum manum meam, et dicam :
Vivo ego in æternum.*

Je lèverai ma main vers le ciel, et je dirai :
Mon idée est immortelle.

(Deutéronome, XXXII, 40.)



PARIS,

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,

10, RUE RICHELIEU, ET PALAIS-NATIONAL, 215 BIS.

1850.

À

LES CONFESSIONS

D'UN

RÉVOLUTIONNAIRE,

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION DE FÉVRIER.

*Levabo ad cælum manum meam, et dicam :
Vivo ego in æternum.*

Je lèverai ma main vers le ciel, et je dirai :
Mon idée est immortelle.

(Deutéronome, xxxii, 40.)



I.

CONFITEOR.

Que les rois se coalisent d'un bout de l'Europe à l'autre contre les nations;

Que le vicaire de Jésus-Christ lance l'anathème à la liberté:

Que les républicains tombent écrasés sous les murs de leurs villes :

La République reste l'idéal des sociétés, et la liberté outragée reparait bientôt, comme le soleil après l'éclipse.

Oui, nous sommes vaincus et humiliés; oui, grâce à notre indiscipline, à notre incapacité révolutionnaire,

nous voilà tous dispersés, emprisonnés, désarmés, muets. Le sort de la démocratie européenne est tombé de nos mains civiques à celles des prétoriens.

Mais la guerre de Rome en est-elle plus juste et plus constitutionnelle?

Mais l'Italie, la Hongrie, la Pologne, parce qu'elles protestent dans le silence, sont-elles rayées du catalogue des nations?

Mais, démocrates-socialistes, avons-nous cessé d'être le parti de l'avenir, parti qui compte aujourd'hui la moitié de la France?

Mais vous, bourgeois désolés, que l'on ne cesse d'irriter contre nous, et dont notre désastre consommera la ruine, en êtes-vous plus dynastiques, plus jésuites, plus cosaques?...

Depuis quatre mois, je les regarde dans leur triomphe, ces charlatans de la famille et de la propriété; je les suis de l'œil dans les titubations de leur ivresse; et, à chaque geste, à chaque mot qui leur échappe, je me dis : Ils sont perdus !

N'en doutez pas, amis : si la Révolution a été depuis février sans cesse ajournée, c'est que l'éducation de notre jeune démocratie l'exigeait. Nous n'étions pas mûrs pour la liberté; nous la cherchions là où elle n'est pas, où elle ne peut jamais se trouver. Sachons la comprendre maintenant, et, par le fait de notre intelligence, elle existera.

Républicains, voulez-vous donc abrégier votre épreuve, ressaisir le gouvernail, redevenir bientôt les arbitres du monde? Je vous demande pour tout effort de ne plus toucher, jusqu'à nouvel ordre, à la Révolution. Vous ne la connaissez point : étudiez-la. Laissez faire seule la Providence : jamais, par le conseil des mortels, elle ne fut en meilleure voie. Restez immobiles, quoi qu'il advienne; recueillez-vous dans votre foi, et regardez, avec